



Partie I: Hypothèses d'analyse

Historiquement, les langues anglais et français appartiennent à la famille de l'indo-européen. Elle est la plus grande et la plus importante famille de langues, tant par l'importance sociale des principales langues du groupe, que par l'intérêt que celle-ci offrent pour le linguiste. Il est bien qu'on soit à peu près d'accord sur des limites d'organisation de chaque langue et sur les principales subdivisions des langues réunies; mais il existe encore des divergences quant aux détails des correlations entre les groupes. L'anglais constitue un des trois groupes importants parmi les langues germaniques, tandis que le français fait partie des langues romanes. L'anglais est parlé à l'heure actuelle par plus de locuteurs que toute autre langue tandis que le français est la langue officielle de la France ainsi que de plusieurs pays d'Afrique; c'est aussi l'une des langues officielles de la Belgique, de Haïti, de la Suisse et du Canada. Nous pouvons dire que l'anglais et le français, venant de la même famille indo-européenne, ont une relation très étroite : on considère que le français est parlé officiellement en Angleterre depuis la conquête normande ;

The Normand conquest made French the language of the official class in England. French words might come into English from two dialects of French, the Norman spoken in England (Anglo-Norman) and the Central French (that of Paris, later Standard French).

---

<sup>1</sup> Thomas Pyles, The Origins and Development of the English Language 2<sup>nd</sup> edition. (New York : Harcourt Brace Jovanish, Inc, 1971)



D'une même manière, avec les progrès technologiques, la langue française ne peut pas nier le phénomène d'emprunt aux langues étrangères, surtout à l'anglais : "depuis quelques années les emprunts anglo-saxons, qui constituent la moitié des emprunts aux langues étrangères, entrent en grande partie dans la langue française."<sup>2</sup> Le développement économique avance de l'Angleterre du xix<sup>e</sup> siècle, et depuis la première et surtout la deuxième guerre mondiale, la puissance industrielle des Etats-Unis, ont été pour une bonne part dans la prédominance de cette voie d'emprunt. "Le français est passé de la position dominante de langue prêteuse jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle à celle de langue surtout emprunteuse depuis le xviii<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours."<sup>3</sup>

En dépit des protestations de nombreux linguistes, et pour des raisons qui tiennent à des conditions économiques et culturelles de plus en plus fermement établies depuis plusieurs dizaines d'années, l'élément régional a désormais peu de place dans les mouvements lexicaux. En revanche, un système de composition savante, s'est considérablement développé à partir du xix<sup>e</sup> siècle. Des mixtures de grec, des infusions d'anglais et de latin font les néologismes du français :

As French was (xix<sup>e</sup>) full of learned Latin words, so Latin in its turn abounded in expressions borrowed from the Greek, and thus Greek words were through Latin adopted into French and English.<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> Jacques Chaurand. Histoire de la langue française (Paris : PUF, 1969), p.112.

<sup>3</sup> L. Guillbert, Anglomanie et vocabulaire technique; le français moderne, p.172.

<sup>4</sup> Logan Pearsall Smith, The English Language (London : Oxford Press University, 1966), p.22.



Cette histoire montre qu'il s'est créé peu à peu un lien étroit entre les deux langues. Nous étudierons l'aspect sémantique de la langue pour parvenir à la réponse définitive, à savoir si ces deux langues possèdent réellement des caractéristiques communes : celles-ci affecteront plus tard de manière universelle les moyens de formation lexicale dans plusieurs domaines du monde moderne, en particulier dans le domaine des affaires.

Dans le monde moderne, l'anglais et le français sont également considérés comme des langues internationales. L'évolution rapide des progrès des sciences et en techniques commerciales exigent une meilleure compréhension dans la communication. La langue devient un outil plus perfectionné, ainsi chaque communauté prend en charge la production d'actes des paroles par rapport à ses activités professionnelles. En outre, tout aspect de l'activité humaine vaut la peine d'être étudié. C'est pourquoi la langue, tant pour des raisons pratiques que pour satisfaire la curiosité naturelle des hommes, mérite d'être analysée avec soin et intelligence.

Il est souhaitable de souligner que les affaires jouent un rôle, partout très important. L'anglais et le français sont en particulier les deux langues qu'on utilise dans le monde actuel pour parler de techniques avec tous ses prolongements économiques, commerciaux et industriels que cela suppose. La langue est même si étroitement liée à divers aspects de la vie humaine qu'on peut l'étudier de plusieurs façons. Et ce qui nous intéresse ici c'est la formation des mots.

Le vocabulaire commercial apparaît comme un domaine privilégié où se manifeste un mouvement néologique du lexique, prévisible dans la mesure où l'objet de l'activité des affaires est de mieux connaître le



monde, de découvrir des réalités nouvelles, des concepts nouveaux qui appellent des mots nouveaux. Cette sorte de terme est ignorée donc de la masse parce que ce terme est employé dans des situations de communication où n'interviennent que des spécialistes.

Ainsi, il exige l'uni-compréhension entre techniciens de pays étrangers. Elle tend naturellement de nos jours à s'établir à partir d'un vocable unique, et celui qui prédomine est emprunté à la langue de la notion ou s'est créé l'objet, s'est formulée la théorie, s'est répandu l'usage. Dans les affaires, la clarté, la concision, la courtoisie sont les qualités essentielles. Les Etats-Unis prédominent dans le monde économique; c'est pourquoi le vocabulaire commercial reste avant tout anglais ou anglais-américain. Ce vocabulaire spécifique se présente plus fréquemment comme néologisme parce qu'il se crée en liaison avec l'invention des choses, il prend donc plus facilement la forme étrangère.

Pourtant, les Anglais ne laissent pas tomber l'importance de la langue française dans le domaine des affaires. Selon eux, il vaut mieux aussi considérer le français comme une des langues internationales du monde des affaires :

Today, as a result of the economic strength and industrial growth that France has exhibited in the past quarter century, French is also recognized as one of the primary languages of the international business world.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Barbara J. Rolland & Edith O'Corner. Initiation aux affaires (New York : John Wiley & Sons Inc., 1985), p. préface.



L'un des traits du français est sa capacité d'ouverture à des apports très divers. Les traditions et les cultures qui se transmettent, auront probablement une part de plus en plus importante à l'enrichissement et à l'illustration de la langue. Le français est représentatif des autres langues nationales. Divers organismes se sont donnés pour tâche d'étudier, de défendre ou de diffuser la langue française.

Il faut ajouter des éléments qui ont une influence importante sur la formation, ce sont les efforts de normalisation. Ils pèsent sur ce vocabulaire, sont entrepris par un certain nombre d'organismes nationaux et internationaux. Relevons d'abord le fait que, dans la pratique, les affaires intéressent tous les groupes sociaux; un vocabulaire technique est alors nécessaire dans ce domaine. En effet, un tel type de vocabulaire offre un matériau commun à tous les utilisateurs : il facilite à la fois la communication entre chaque groupe social et à l'intérieur même de chacune d'entre eux. Par exemple aujourd'hui, les différentes techniques ont de plus en plus un caractère international; c'est le cas, en particulier, de l'informatique qui, bien que fortement américanisée, intéresse l'ensemble des utilisateurs et des techniciens étrangers. Ceux-ci, dans les différents pays, prennent en charge le matériel fourni par les constructeurs américains. Outre ce matériel, les méthodes d'exploitation, les langages de programmation font l'objet d'échanges internationaux actifs. Pour les usagers de la technique et de sa langue, se pose le problème de la correspondance exacte des termes techniques d'une langue à l'autre. Cette relation ne peut être fixée par des individus isolés, mais doit être précisée : il faut des définitions établies grâce à une collaboration internationale. Ce sont des tentatives d'établissement d'un vocabulaire international.



## Partie 2 : Théories d'analyse

### A : Le problème de base

Nous nous demandons si la méthode de formation des mots français est proche de la méthode utilisée pour l'anglais. C'est le problème de base de cette recherche. Les façons d'aborder une langue sont multiples. Tenter d'en reconstituer la structuration est l'une d'entre elles. La structure interne des mots nous aide à comprendre la signification lexicale.

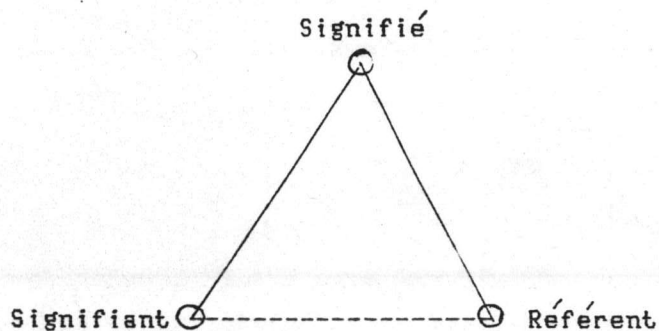
D'abord, nous devons comprendre que tandis que le langage est un phénomène social, les langues sont des conventions. Et par le langage, réalisé dans les langues naturelles, l'homme nomme toute chose librement. Le langage humain n'est pas une soumission au réel; il impose son ordre à ce réel et peut-être même peut-on dire que d'une certaine manière il le crée.

### B : La théorie de base

Et ce dont nous voulons traiter, c'est la manière d'ordonner ou d'organiser ce réel, c'est à dire signifier. Le point de départ est l'étude de l'unité minimale de signification. Il s'agit de la plus petite fraction signifiante de la chaîne parlée. Autrement dit, il s'agit du signe linguistique : un signifiant associé à un signifié

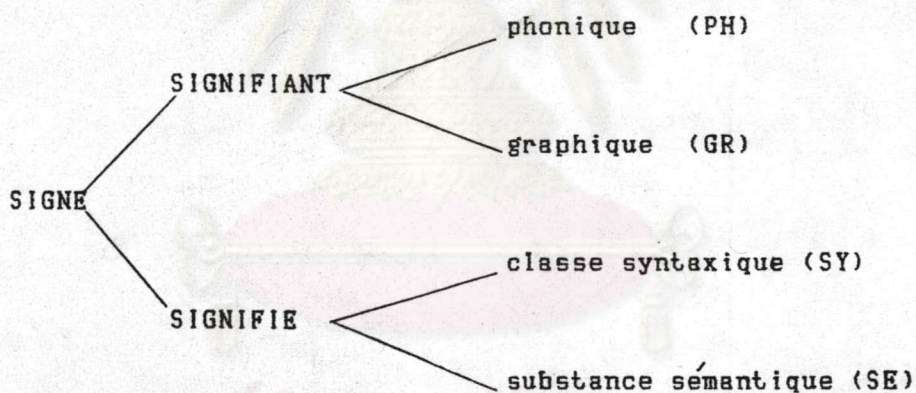
Le triangle sémiotique de Richard et Ogden nous aide à comprendre facilement la relation des trois éléments composant un mot : signifiant, signifié et référent.





Les linguistes distinguent dans le signe linguistiques 2  
constituants :  $\text{signe} = \text{signifiant} + \text{signifié}$

Ces deux constituants ont une relation de double implication.  
Dans une langue naturelle, si un signifiant n'a pas de signifié, ce  
n'est pas un signe. Et un signifié ne devient signe qu' à condition  
s'il soit relié à un signifiant.

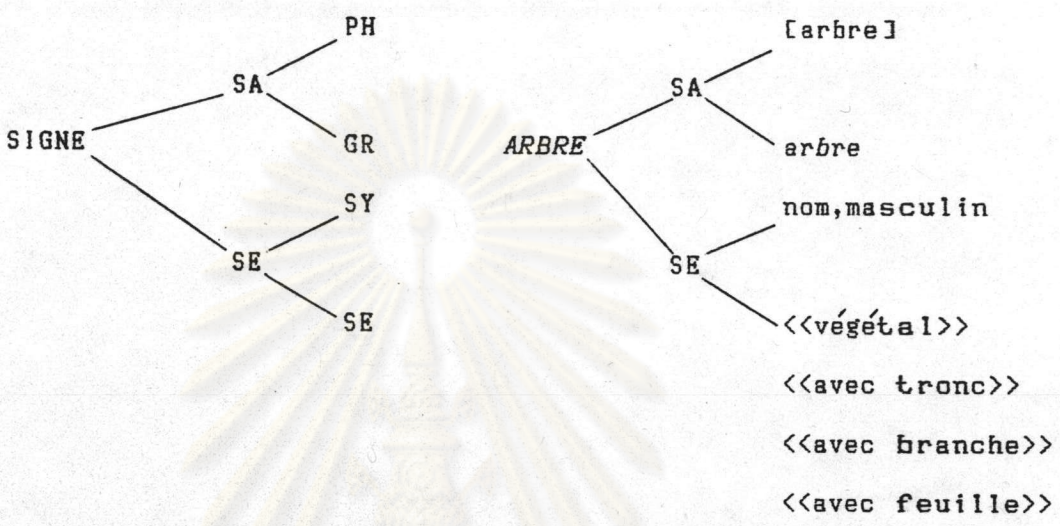


Le signifié est composé d'une substance et d'une forme  
également interdépendantes. La substance du signifié est constituée  
par des ensembles de traits sémantiques et la forme du signifié est  
caractérisée par des traits classificatoires qui sont la base de  
catégories. Au niveau du signe minimal, l'ensemble de traits sémantiques  
est appelé le sémème.



Le signifiant est l'ensemble des moyens d'expression d'une langue. Ces moyens sont audibles ou visibles. Ils sont combinables. Le support de la communication audible est l'ensemble des phonèmes et le support de la communication visible est l'ensemble des graphèmes.

Par exemple, le mot arbre



Le signe linguistique unit "non une chose et un mot mais un concept et une image acoustique."<sup>6</sup> A première vue, on pense qu'un mot représente une chose, une idée. D'une langue à l'autre, l'univers des choses, des idées reste le même et les étiquettes du mot changent. Ce n'est pas vrai. En effet, c'est l'image acoustique du mot : signifiant qui représente (reproduit, visualise, évoque) le concept : signifié.

Le signe linguistique lui-même n'est que l'association d'un SE et d'un SA. Sans cette association, il n'y a que l'image acoustique d'une suite de sons, mais pas un SA. Ainsi, les suites de sons peuvent renvoyer à des SA parce que ceux qui connaissent cette langue

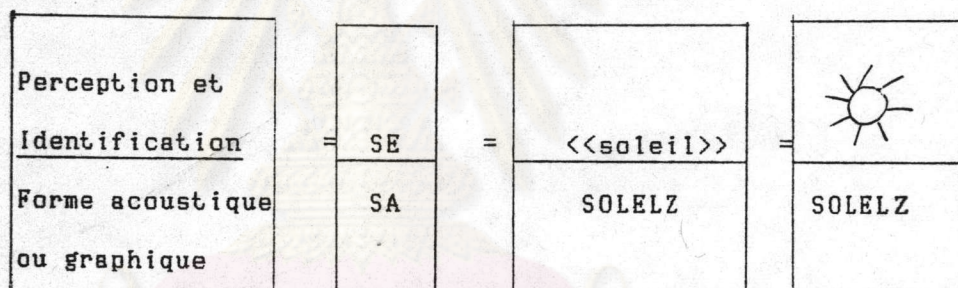
<sup>6</sup> Saussure, Cours de linguistique générale, p.99.



y associent des SE. Au contraire, les suites de sons auxquels aucun SE ne peut être associé, ne forment pas un SA. Pour exprimer la nécessité de cette association du SE et du SA, Saussure compare le signe linguistique à une feuille de papier, le SE étant le recto et le SA le verso, impossible de concevoir un SE sans SA, et réciproquement.

SOLEIL (1080 ; SOLELZ, v.980 ; lat. pop SOLCICUS, class. SOL)  
(Petit Robert, p.1828)

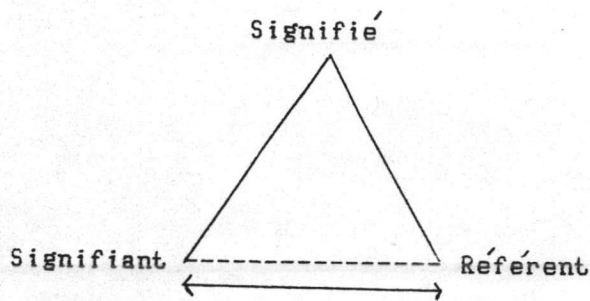
Dans l'usage courant le terme "signe" désigne généralement un SA, par exemple un mot solelz est appelé signe, ce n'est qu'en tant qu'il porte le concept <<soleil>>, de telle sorte que l'idée de la partie sensorielle implique celle du total.



Ainsi, la suite de sons [solɛj] n'est pas le signifiant s'il ne sert pas de signifiant à l'idée de <<soleil>>. Et par le recours à la réalité extralinguistique, ou à la chose elle-même, nous pouvons comprendre le sens de ce mot. En bref, pour la compréhension lexicale, il nous faut la combinaison d'un signifiant et d'un signifié, et la connaissance extralinguistique.

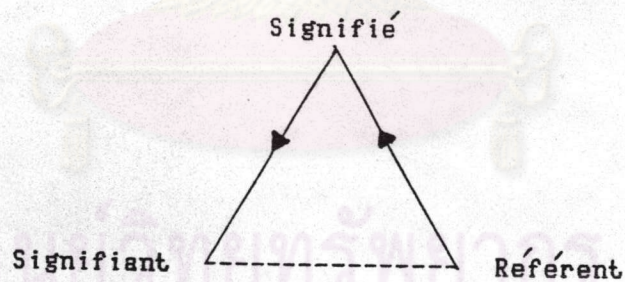
Chaque langue naturelle a sa propre organisation interne pour les composantes du signe. Mais leur relation reste de même caractère. A savoir d'abord qu'il n'y a aucune relation directe entre signifiant et réalité





Si non, pourquoi serait-il possible de désigner le même objet réel en langues différentes avec des images acoustiques différentes? La réalité ne détermine pas le signifiant; le signe linguistique est alors arbitraire.

Bien que le monde ait de l'influence sur les idées des hommes, selon Richard et Ogden, la différence de signification ne vient pas seulement de la réalité physique mais aussi de concepts ou de points de vue différents. Pour cette raison, les référents peuvent être représentés avec des formes différentes en langues différentes, selon des caractéristiques considérés comme typiques.

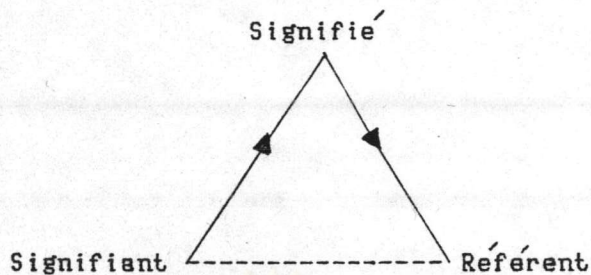


Par exemple, le terme technique se définit aussi par rapport à l'usage qu'on fait de la chose, aux composants de l'objet, aux caractères perçus par les sens, à la localisation géographique, dont l'ensemble constitue un champ sémantique. Ses traits ou sèmes sont tirés donc de la nature des choses, ou du travail créateur qu'il a subi

Pour Sapir-Whorf, au contraire, c'est la langue qui



détermine les idées des hommes. C'est pourquoi ceux qui parlent une langue différente voient le monde de manières diverses



Les langues découpent donc la réalité selon des critères qui sont propres aux groupes sociaux et non superposables d'une civilisation à une autre.

Par exemple, voyant la désignation "la parenté" de trois langues

zone de désignation	HONGROIS	FRANÇAIS	MALAIS
<<frère aîné>>	batya	frère	sudara
<<frère cadet>>	occs		
<<soeur aînée>>	nene	soeur	
<<soeur cadette>>	hug		

Cependant, quelque soit la théorie, l'homme doit fabriquer des mots pour la communication. Le changement de lexique marche côte à côte avec le changement social. Quand il naît des idées nouvelles, des moyens de recherche ou des objets nouveaux grâce au progrès, les



20

créateurs ont le devoir de les nommer selon leur point de vue. Plus tard, quand tout cela est adapté dans les autres pays, chaque peuple dénomme à sa manière, en langue différente. A ce moment-là, il doit choisir de former des mots nouveaux par des procédés traditionnels ou par emprunt de mots étrangers.

Ce phénomène d'organisation des langues vient du fait que "le mot n'est pas la chose désignée."<sup>7</sup> : le signifié est "l'image" de la chose et non la chose elle-même. Il faut nous garder de considérer comme sens d'un mot ce qui n'est en fait que la description de l'objet désigné.

Quand une communauté veut désigner quelque chose de nouveau, soit un objet physique ou une de ses qualités observables, soit un concept ou une idée, elle doit la faire coïncider avec le signifié d'un signe. L'objet, ou l'idée désignés sont appelés "référent". Baylon et Fabre définissent qu'un référent est le fait de préexister comme signifié avant que le signe le dénote. Avec ce procédé, le langage est lié à la réalité à travers la représentation conceptuelle.

La nature n'est pas limitée, c'est le langage qui la limite. Chaque groupe humaine a une expérience originale de la vie. Il traduit avec ses propres signes linguistique la réalité. Celle-ci est donc découpée par le langage. Frege établit une distinction analogue :

Le référent d'une expression, à savoir l'objet qu'elle désigne, renvoie à la réalité exprimée; le sens, à savoir la façon dont elle désigne cet objet, les informations qu'elle donne sur lui pour permettre de le répéter, renvoie à la manière utilisée pour exprimer

---

<sup>7</sup> Saussure. Cours de Linguistique générale P.89.



la réalité.<sup>2</sup>

La réalité mondiale, en effet, n'a pas de limites physiques. Elle n'a pas de frontière fixe, seulement des gradations. Les limites données par la nature existent seulement dans le langage. Alors, il est possible que les moyens de structuration lexicale soient différents si chaque langue découpe la réalité de manière différente :

Meaning is the structuring of human experience. But this doesn't fit delimitations or dividing lines given precious to language. In principle, this structure could be completely different, and, as a matter of fact, different languages do show different patterns of meaning. Thus individual languages are not to be seen so much as different names, from a purely different viewpoint, for things already given, but rather networks of signification which organize in different ways the world are expressed. Or putting it another way, language is not the confirmation, but rather the imposition, of borders which in that is experienced. Naturally, this does not mean that linguistic structuring cannot agree with an objective, physical, or natural delimitation, in fact, the pattern of meaning can, but does not have to, correspond to objective delimitation.<sup>3</sup>

En général, le concept est défini donc avec intention mais une limitation dans la réalité n'existe pas. Alors, nous créons la

---

<sup>2</sup> Frege. Ecrits logiques et philosophiques (Paris : Editions du Seuil, 1971), p.45.

<sup>3</sup> Eugenio Coseriu, "Das Phänomen des Sprache und des Daseinsverständnis des heutigen Menschen" from Die Pädagogische Provinz, 21, 1967, pp.11-28., cité dans Kurt Baldinger, Semantic Theory towards a Modern Semantics (London : Oxford, 1980), p.33.



langue comme matériau pour représenter des objets référés, non pas pour donner une information supplémentaire sur eux. Pourtant, nous devons remarquer une chose, c'est qu'une langue spéciale prend un caractère différent par rapport à la langue ordinaire. Alors qu'avec celle-ci, les objets mentaux ne doivent pas être analysés, mais définis par opposition, au contraire, celle-là exige des termes dont l'application à la réalité ne pose aucun problème : il y a nomenclature avec une frontière fixe par rapport à la réalité.

Dans ce cas, le référent ou la réalité extralinguistique jouent aussi un rôle important dans la communication linguistique. C'est la fonction référentielle du langage. Cette fonction met le signe linguistique en rapport avec une interprétation culturelle de la réalité et non avec la réalité elle-même. L'expérience des groupes humains fait que des langues différentes exigent des renseignements différents concernant les référents auxquels renvoient les signes des langues. Baylon et Fabre disent que à chaque langue correspond non seulement l'expérience particulière mais aussi un type particulier d'organisation des données de l'expérience.

En fait, à chaque langue correspond une organisation des données de l'expérience. Apprendre une autre langue, ce n'est pas mettre de nouvelles étiquettes sur des objets connus, mais s'habituer à analyser autrement ce qui fait l'objet de communications linguistiques.<sup>10</sup>

Pour apprendre une langue, il est alors préférable de consulter la sémantique qui est une discipline scientifique traitant

---

<sup>10</sup> A.Martinet Éléments de linguistique générale (Paris : Armand Colin, 1967), p. 12.



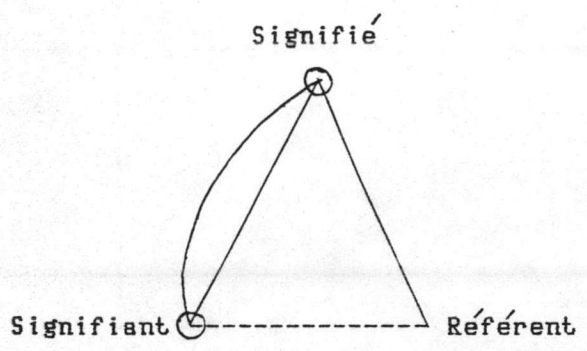
du vrai. Avec elle, nous avons l'occasion de connaître le sens du mot et son changement de sens. En outre, la sémantique nous aide à comparer la structuration de langages différents parce qu'elle peut expliquer systématiquement et logiquement pourquoi on définit le même objet réel avec différents noms. Il ressort qu'il n'y a aucune relation directe entre le signifiant et la réalité et qu'il n'y a pas de limitation dans la réalité, mais seulement dans le langage. Geroges Mounin dit que :

Les inventaires illimités des termes reflètent la séparation capitale entre les structures limitées du codes constitué par le langage, et les structures illimitées de la découverte, de l'expérience, et de la connaissance, éternellement inachevées, du monde [...]

La sémantique est la partie de la langue où l'on passe le plus visiblement des structures linguistiques fermées, aux structures toujours ouvertes de l'expériences; où l'on passe de la linguistique au monde non-linguistique, à la logique d'une expérience du monde. La sémantique est la partie où l'on passe incessamment de la langue au monde et du monde à la langue.

Il y a une autre relation dans le triangle sémiotique; c'est la relation entre le signifiant et le signifié. Le signe linguistique unit ces deux constituants d'une manière arbitraire et généralement non motivée. Selon Saussure, la forme du signifiant est indépendante de la valeur du signifié. Il dit que si par rapport à l'idée qu'il représente, le signifiant apparaît comme librement choisi, en revanche, par rapport à la communauté linguistique qui l'emploie, il n'est pas libre, il est imposé.





Il existe des marques formelles, repérables dans la forme du mot, qui permettent d'organiser des ensembles de signifiés. Mounin donne par exemple que les 117 formes distinctes que peut prendre le radical d'un verbe français constituent réellement le champ.

Le rapport signifiant-signifié manifeste "le libre-arbitraire"<sup>11</sup> de la langue parce que la même réalité sémantique est organisée différemment dans des langues différentes. Pourtant, Baylon et Fabre pensent que dans le domaine sémantique, si les significations des mots ne sont pas identiques dans des langues différentes, elles sont cependant construites à partir d'éléments sémantiques minimaux qui, eux, sont universels. Il est possible de trouver des universaux substantiels et des universaux formels dans les langues les plus différentes, sous forme d'éléments de base combinés de façon différente de langue à langue.

Dans l'étude comparative de langues différentes, il y a potentialité d'éléments universels comme de principes universels qui régissent la forme des règles et de la théorie, qui caractérisent la

---

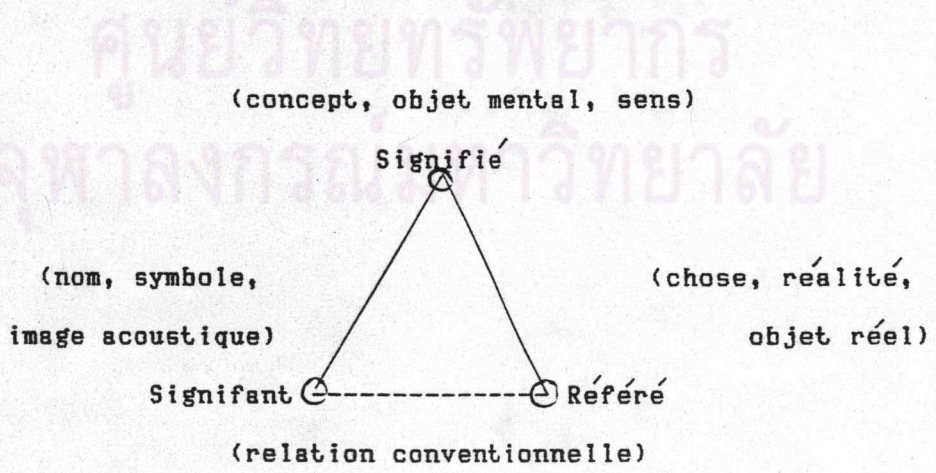
<sup>11</sup> Baylon et Fabre. La sémantique. (Paris : Nathan), p.149.



formation, l'opération ou la transformation dépendantes de la structure. Mais à quel pourcentage de vocabulaire commun deux formes de langues deviennent-elles des variétés de la même langue? Et comment déterminer si deux mots dans deux formes de langue sont les mêmes? C'est le problème des éléments communs.

Considérons deux langues, assez différentes pour qu'il soit hors de doute qu'il s'agit bien de deux langues distinctes. Nous disposons pour chacune d'elles de ce qui paraît être un vocabulaire. Nous comparons ces listes pour estimer la proportion de vocabulaire semblable; soit semblable par la forme, soit commun sémantiquement.

Le triangle sémiotique de Ogden et Richard nous fournit à l'étude comparée des données. Cette méthode permet de visualiser le mécanisme de signification de langues différentes. Nous savons que la relation de sens n'est pas assimilable à la relation de référence "représentation" qui unit le signe à l'univers extralinguistique. Nous réalisons que la communauté linguistique crée des symboles pour remplacer les pensées abstraites qui réfèrent à l'objet désigné. Ensuite, nous comprenons qu'il n'y a qu'une relation conventionnelle entre les signes linguistiques et la chose.





Ce triangle représente l'idée de signification. Autrement dit, c'est le rapport de trois éléments qui unit le mot avec la représentation intellectuelle qui lui correspond. " Cette signification peut confiner au signe la capacité de s'appliquer à toutes les choses actuellement existantes qui correspondent à sa signification.<sup>12</sup>

Ce triangle est pris comme guide de la réflexion sur la représentation méthodologique. Il symbolise l'ensemble des relations entre les éléments du lexique et la réalité extérieure :

la dimension latérale gauche du triangle en trait plein représente la relation entre le signifiant et le signifié, la dimension latérale droite en trait plein la relation entre le signifié et le référent; la base du triangle en pointillé exprime l'absence de relation directe entre le signifiant et le référent. Le trait en pointillé du triangle est la représentation symbolique de la thèse opposée selon laquelle le nom est une combinaison de sons vocaux présentant une signification conventionnelle par rapport à la chose désignée.

C. La méthode de base

Remarquons un peu que la méthodologie de l'étude comparative des équivalents anglais et français, faite dans ce mémoire, porte le processus d'approche du sens et de la forme en moyen de traduction:<sup>13</sup>

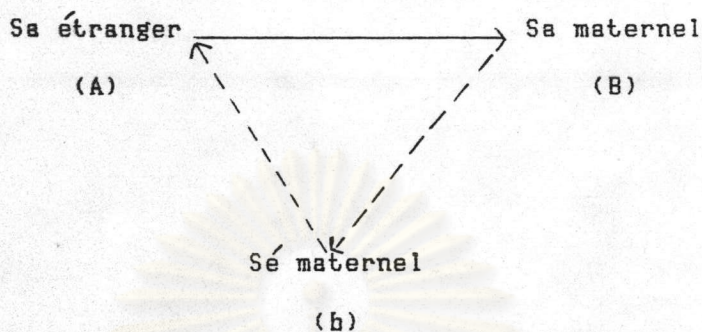
---

<sup>12</sup> A. Rey. Théories du signe et du sens, Tome I (Paris : Klincksieck, 1973), pp.95-100.

<sup>13</sup> Robert Galison, Lexicologie et enseignement des langues (Paris : Hachette, 1979), pp.171-175.



un signifiant étranger (A, inconnu) renvoie explicitement à un signifiant maternel (B, connu), lequel mobilise à son tour le signifié maternel correspondant (b, connu), pour l'affecter au signifiant étranger.



Tout se passe comme si l'apprentissage d'une autre langue consistait à vider chaque signe maternel de son contenu pour en remplir un signe étranger, de forme différente mais de capacité égale, considéré comme équivalent.

Mais nous devons comprendre d'abord ce que c'est l'équivalence de signe. En effet, on ne peut pas parler d'équivalence de signe et d'identité de contenus (Sé étranger = Sé maternel) parce que les distributions de signes dits équivalents sont toujours dissemblables de langue à langue et que le découpage de la réalité et de l'expérience n'est jamais identique dans des langues différentes.

Pour qu'il y ait équivalence réelle entre un signe étranger et un signe maternel, il faudrait non seulement que le premier et le second renvoient à des référés identiques, mais encore que l'environnement linguistique potentiel du premier soit équivalent à celui du second, c'est à dire que chaque signe de l'environnement du signe étranger trouve son équivalent exact dans l'environnement du signe maternel, et, enfin de compte, que les vocabulaires entiers



des deux langues soient rigoureusement superposables. Pour rendre compte de la même <réalité>, certaines langues se contentent d'un seul signe, alors que d'autres en utilisent plusieurs.

Ainsi, ce mémoire se limite-t-il à l'étude comparative d'équivalents semblables et, non d'équivalents réels. Nous faisons l'essai en comparant les conditions linguistiques de deux langues que nous supposons avoir des points communs.

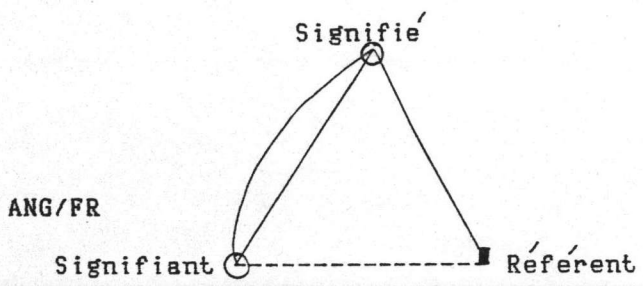
En outre, la langue, à chaque instant, implique un système établi et une évolution. Elle est à la fois une institution actuelle et un produit du passé. De plus, elle est l'ensemble d'habitudes ou coexistent des usages, des registres, et même des systèmes différents. Et elle est, à chaque instant, en train de changer sur quelque point de phonétique, de morphosyntaxe ou de sémantique. Ainsi, si nous voulons justifier la formation lexicale, il nous faut la considérer de deux points de vue, deux perspectives méthodologiques : synchronie et diachronie, qui sont la conséquence de l'arbitraire du signe. En bref, nous pouvons nous intéresser soit à l'institution actuelle, au système établi, soit à l'évolution, à l'aspect dynamique de la situation linguistique.

D. Les critères de base

Nous abordons l'analyse comparative suivant 4 situations de départ :

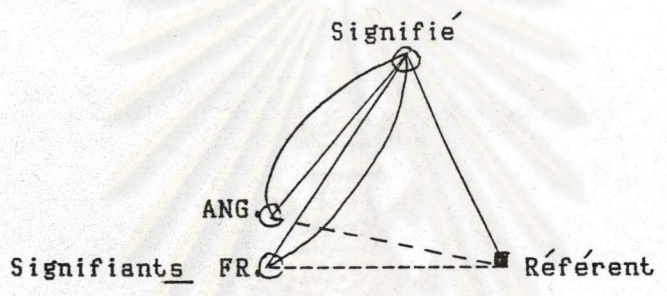
- a) Des signes linguistiques avec des signifiés et des signifiants semblables





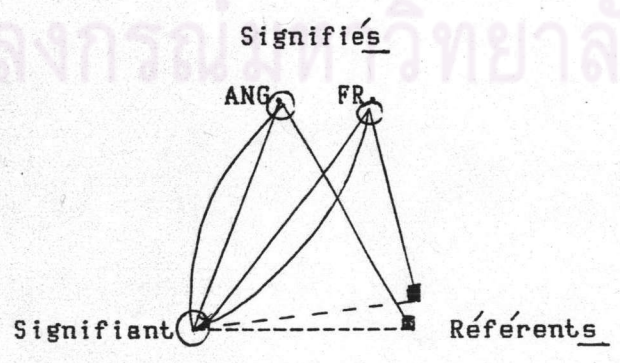
Nous ferons la description de cette image au deuxième chapitre

b) Des signes linguistiques avec des signifiés semblables mais avec des signifiants différents



Cette manière d'aborder des équivalents sera expliquée dans le troisième chapitre

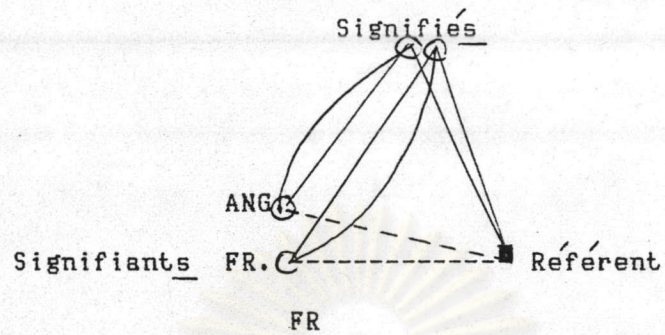
c) Des signes linguistiques avec des signifiés différents mais avec des signifiants semblables (pour des référents différents)



Cette image sera expliquée au quatrième chapitre



- d) Des signes linguistiques avec des signifiés et des signifiants différents (renvoyant à des référents semblables.)



La conception de ce schéma sera analysée au cinquième chapitre.

ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย